

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L'Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 JUILLET 1850.

No. 34.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA MUSIQUE.

(Suite.)

Plus tard avant que l'harmonie eut atteint aucun degré de perfection, les efforts des harmonistes produisant une déviation du chant ecclésiastique en introduisant dans leurs messes des imitations et des ornements mal placés, qui rendaient les mots intelligibles. Ce mauvais goût fut porté si loin, que le Pape Jean XXII, défendit l'usage de cette musique dans l'Eglise (1322). Dans le seizième siècle cette espèce d'harmonie prédominant encore, attira l'attention du Concile de Trente qui passa une résolution pour la réformer.

Il y avait alors à Rome un jeune musicien, nommé Giovanni Pierluigi da Palestrina. Il était chanteur à la chapelle du Pape, et l'auteur de plusieurs motets et messes qui avaient été exécutés avec grand succès. Le contraste frappant de ces messes avec celles qu'on était dans l'habitude d'entendre acquirit une grande renommée au jeune musicien, et Palestrina fut chargé de composer une messe qui peut être regardée comme un modèle dans ce genre. Il publia douze messes, plusieurs motets, hymnes, magnificats, &c., qui méritèrent l'approbation de tout le monde. La mort de Palestrina, arrivée en 1594, plongea le monde musical dans une affliction universelle; les professeurs se firent un devoir d'assister à ses funérailles et de chanter sur sa tombe un *Libera* magnifique, qu'il avait composé lui-même.

L'invention de l'Oratorio ou drame sacré eut lieu vers le milieu du seizième siècle. On prétend que cette invention est due à St. Philippe Néri, qui fonda à Rome la congrégation des prêtres de l'Oratoire (1540). Il faisait exécuter dans leur chapelle des hymnes et psaumes, arrangés pour plusieurs voix et composés par son ami Giovanni Animuccia, qui attirèrent à l'Oratoire une foule d'admirateurs, qui donnèrent à ce genre de musique le nom d'Oratorio; mais cette appellation ne fut adoptée que vers l'année 1595.

L'impulsion donnée à la musique par Palestrina et Carissimi, la fit cultiver en Italie avec beaucoup d'auteur. Les principales académies de musique étaient celles de Venise, Rome et Milan. La plupart des chœurs de chœurs étaient composés d'Espagnols, de Belges et de Français; les premiers se distinguaient surtout par la hauteur extraordinaire de leurs *falsellos*; ils chantaient les premières parties, laissées aujourd'hui aux femmes.

Depuis ce temps la musique sacrée dans la plupart des villes de l'Italie est beaucoup dégénérée, vu le manque de moyens pécuniaires pour soutenir des chœurs convenables. Cependant à Rome la musique ecclésiastique tient le premier rang; on y exécute et on y chante des morceaux d'une composition sublime et avec une énergie digne des plus beaux jours de l'Italie.

Le seizième siècle est célèbre pour cette réforme religieuse qui effectua un si grand changement dans les relations politiques et sociales de l'Europe, ainsi que dans la musique de l'Eglise. Quelques uns des chefs exclurent entièrement le chant de la messe, pour y substituer des hymnes d'une psalmodie très-facile et qui sont encore en usage dans la plupart des églises Anglicanes. D'autres au contraire, et surtout Luther, ne se crurent pas obligés de changer la musique quoiqu'ils prêchassent fortement contre les doctrines de l'Eglise de Rome. Luther aimait passionnément la musique; il composa plusieurs hymnes sublimes, qui ne contribuèrent pas peu à l'avancement de sa cause. Calvin ne voulut rien conserver qui eût rapport avec le Catholicisme, c'est pourquoi il éloigna de ses congrégations le Chant-Grégorien et celui de la messe.

Les guerres pénibles qui désolèrent l'Allemagne à la fin du 16ème et au commencement du 17ème siècle, jetèrent les arts et surtout, la musique dans l'obscurité. De cet état d'insignifiance, la musique Allemande fut relevée par Jean Sébastien Bach, un de ces grands génies capables à la fois de concevoir et d'exécuter les combinaisons les plus brillantes et les plus difficiles. Ses compositions et surtout ses

oratorios, occupent le premier rang dans la musique sacrée. Il fut égalé et peut-être surpassé par le seul Handel dans la grâce et la dignité de ses chœurs, l'expression de ses airs, et le caractère vraiment religieux qui se montre dans presque toutes ses productions.

Quoique Sébastien Bach ait donné beaucoup d'importance à la musique allemande, la célébrité moderne de cette école doit dater de Haydn. Ce grand maître changea entièrement le caractère de cet art en Allemagne et nous a laissé des compositions sublimes et remplies de sentiments religieux; son *Salve Regina* et sa *Passion* suffisent pour l'immortaliser.

Michel Haydn frère de ce dernier, contribua beaucoup aussi à l'amélioration de la musique religieuse en Allemagne; et Mozart, un des compositeurs les plus éminents du dix-huitième siècle, quoiqu'il employa son talent principalement à des compositions profanes, nous a laissé cependant plusieurs messes magnifiques; ses hymnes respirent la piété et rien ne peut surpasser son *Requiem*.

Sur Beethoven doit aussi rejaillir une partie de la gloire d'avoir relevé la musique allemande au dessus de celle des autres nations. Il fit peu pour la musique sacrée et son génie s'occupa plus à rehausser l'harmonie instrumentale que vocale.

Les musiciens allemands qui ont succédé aux grands hommes que je viens de citer, ont bien soutenu leur école qui, pour l'harmonie compliquée et bien tournée surpasse toutes les autres. Aussi leurs productions sont-elles généralement plus agréables et plus instructives que les émanations comparativement légères et faibles des Français et des Italiens.

Dans la composition de leurs messes les auteurs Français modernes ont essayé de combiner l'opéra et l'orchestre avec une hardiesse extravagante et déplacée.

Dans la péninsule la musique sacrée a fait de grands progrès, surtout en Espagne où on employait des sommes immenses pour cette fin. Mais l'esprit révolutionnaire si fineste aux beaux-arts renversa tous ces chœurs magnifiques et laissa le pays dans un état de dégénération.

Ceux qui les premiers cultivèrent la musique profane furent les ménestrels et les troubadours qui étaient dispersés en grand nombre dans toute l'Europe vers le douzième siècle. Ces musiciens ambulans, qui étaient aussi poètes, avaient de cour en cour, répandant partout le goût de la musique et des beaux-arts.

Jusqu'au seizième siècle, la France, l'Allemagne et l'Italie ont fait peu de progrès dans la musique. C'est pourtant vers la fin de cette époque que

l'orgue fut grandement amélioré en Allemagne, par l'invention de la pédale et que Claude Monteverde découvrit en Italie, l'harmonie de la dominante.

En Espagne et en Portugal cet art fut cultivé avec plus de succès. Aussi a-t-on vu sortir de ces deux pays une foule de grands musiciens. Il y a dans la musique Espagnole et Portugaise une douceur de mélodie qui contribue beaucoup à sa popularité.

L'OPÉRA. On appelle opéras des drames chantés en entier avec accompagnement. Le premier véritable opéra fut exécuté à Rome en 1606. Le drame lyrique fut introduit à Venise en 1637 et à Naples en 1646. 350 opéras furent représentés à Venise entre les années 1637 et 1700. Dans le 18ème siècle Pergolèse, Maio et Jomelli introduisirent plus de grâce et de mélodie qu'on n'en avait encore remarqué dans les compositions de cette espèce. Après eux Piccini, Sacchini et Cimarosa donnèrent à l'opéra italien un air de gaieté qui le rendit agréable au delà de ce qu'on peut imaginer. A la fin de cette époque on vit avec peine tomber l'opéra en décadence: lorsque parut le grand Giocchino Rossini qui le releva de cet état, en lui donnant une vigueur et un feu jusque là inconnu et à peine surpassé depuis. Né à Pésero en 1792 de parents musiciens, il parcourut avec eux l'Italie; à dix ans il commença à étudier la musique et avant l'âge de 16 ans il s'était rendu capable de diriger un orchestre. Nous avons de ce grand maître 35 opéras respirant presque tous un air de gaieté et de nonchalance qui enchante et qui souvent fait en appeler aux affections sociales. Rossini est l'homme du peuple; c'est l'artiste pour ceux qui recherchent et qui adoptent la musique comme un amusement agréable et non comme une science profonde; voilà le secret de sa popularité.

Une foule de compositeurs italiens se sont occupés principalement de l'Opéra. Il serait trop long de les nommer tous, les plus remarquables sont Donizetti, Mercadante, et Bellini, un des génies les plus frappants de cette époque, qui né en 1806, mourut à l'âge peu avancé de 29 ans. Sa musique charme, ses mélodies sont remplies de grâces; Bellini, s'il eût vécu promettait de rivaliser avec les plus illustres de ses prédécesseurs.

En Italie l'Opéra est déchu de sa première grandeur. On y rencontre peu de belles voix; car aussitôt qu'un chanteur se fait un nom, il laisse son pays pour visiter l'Angleterre, l'Allemagne ou la France, où ses mérites sont mieux récompensés. Mais il faut espérer que l'Italie produira un jour, un autre Res-

sa musique une nouvelle et lui rendre sa gloire primitive.

C'est en 1678 que le premier opéra allemand, dont la musique fut composée par Thiel, fut représenté à Hambourg sous le nom d'*Adam et Eve*. Cependant le drame lyrique, dans ce pays, date de Reinard Keiser, que l'on regarde comme le père de la mélodie allemande. Il a laissé 113 morceaux de musique pour le théâtre, tous pleins d'originalité et de goût, la vigueur de son imagination fertile ayant été soigneusement corrigée par l'étude et l'expérience.

Benda, Schweitzer et Gluck ont beaucoup contribué aux progrès de l'opéra Allemand. Ce dernier eut la gloire d'ouvrir le chemin à ces effets merveilleux, dans la composition dramatique, que l'illustre Mozart a su produire: Les bornes étroites que je me suis prescrites, ne me permettent pas de suivre ici la vie de ce grand homme depuis son berceau, de rapporter les développements et les progrès extraordinaires de son génie musical inné en lui; de dire comment, fils d'un musicien célèbre, il prêta l'oreille aux douceurs de l'harmonie et aux charmes de la mélodie dès sa plus tendre enfance; qu'à l'âge de quatre ans il se rendit parfaitement maître du clavecin; qu'à peine âgé de cinq ans il composa pour cet instrument, une pièce de musique, suivant les règles les plus strictes de l'art et si difficile que son père disait que personne ne serait capable de la jouer, et ce que répondit l'enfant musicien: "Que c'était un morceau qu'il fallait bien étudier avant de pouvoir l'exécuter." Je me contenterai de dire qu'à l'âge de onze ans il composa, par ordre de l'empereur, son premier opéra qui ne fut pas joué à cause de la jalousie des musiciens. Son génie précoce se développait toujours, et continua à briller jusqu'à l'an 1791, qu'il mourut âgé de 36 ans. Outre plusieurs messes et un grand nombre d'autres morceaux, nous avons de ce grand homme douze opéras dont la plupart sont des chefs-d'œuvre. On peut regarder Mozart comme le fondateur d'une école dans le genre dramatique qui a eu bien des amateurs depuis. Ses ouvrages sont remarquables pour la nouveauté et la richesse de ses arrangements dans les parties d'orchestre, produisant des effets surprenant et auparavant inouis.

Après Mozart, l'opéra allemand a été soutenu par plusieurs hommes éminents dont les productions célèbres nous rappellent les chefs-d'œuvre de ceux qui les ont précédés. Ici se présentent les noms de Weber, Lindpainter, Larchner, Spohr, Mayer, Meyerbeer, Mendelsohn. Leurs compositions sont remplies de ces passages mystérieux et romantiques si recherchés des allemands; de plus elles respirent la gaieté et captivent par leurs riches harmonies.

Mr. Chronon, auteur français célèbre, fait consister la plus grande gloire de l'école française dans la musique dramatique. En empruntant la mélodie des Italiens et en la combinant avec la leur, ils ont formé un style tout particulier et c'est avec justice qu'on peut leur attribuer l'invention du drame lyrique.

C'est en 1670 qu'eut lieu la première représentation d'un opéra français, com-

posé par le poète Perrin, qui obtint de Louis XIV la permission d'établir à Paris et autres villes de la France, plusieurs académies de musique.

L'Académie Royale de musique fut commencée par Lully, qui le premier en France donna à cet art un caractère déterminé. Son style était animé et brillant: mais il tenait trop au modèle Italien, donnant tous ses soins à la partie vocale, sans beaucoup s'occuper de l'accompagnement. Rameau, né en 1682, eut d'abord assez de succès. Quoique dans ses productions on remarque du mauvais goût et une grande irrégularité, il y a aussi cependant certaines parties qui annoncent de la science et du génie. En 1752, les Parisiens laissèrent Rameau pour s'attacher à une compagnie d'Italiens, soutenus et encouragés par le célèbre Rousseau qui fut ensuite brûlé en effigie à la porte du théâtre. Finalement la musique française triompha et Rameau rentra encore en vogue. Mais il fut bientôt obligé de céder à l'opéra comique dans lequel se distinguèrent Duni, Philador, et surtout Gretry.

Vers la fin du dix-huitième siècle parurent en France deux des plus fameux musiciens de l'Europe, Gluck et Piccini. Le premier donna à Paris son *Iphigénie*, qui fut représentée cent dix-sept fois dans l'espace de deux ans. Depuis cette époque il y a toujours eu en France un grand nombre de musiciens étrangers, dont les efforts n'ont pas peu contribué à relever le goût et la composition des artistes français. Les plus éminents parmi ces derniers sont Michel Boildou, Auber (le Rossini de la France), Harold, Halevy et autres qui ont produit des opéras dignes d'être mis en parallèle avec ceux de leurs contemporains Allemands et Italiens.

Depuis longtemps l'opéra italien est établi en Espagne et en Portugal, où se trouvent réunis les meilleurs chantres de l'Europe. Le compositeur moderne le plus célèbre en Espagne est Don Gomez, auteur de plusieurs opéras, romances, &c.

Mais en voilà assez pour l'étendue de vos colonnes; d'ailleurs, j'ai peur que notre *Abeille* n'expire avant que je finisse, car c'est, dit-on, le triste sort qui lui est réservé.

Il ne me reste plus qu'à parler de la musique Canadienne. Quelques mots encore et je me tais; car ici le champ de la critique n'est pas bien vaste. Cet art, comparé aux autres, a fait peu de progrès parmi les Canadiens. Ils ont du goût, mais faute d'une connaissance assez étendue des principes de cette science, ou d'une application assez soutenue, leurs compositions sont peu nombreuses quoique assez brillantes.

Mais j'allais oublier le chant, cette partie si agréable, j'oserai même dire si essentielle d'une bonne éducation. Pour savoir bien chanter il faut s'y être appliqué dès l'enfance; et nulle voix si indocile qui ne soit susceptible de quelque amélioration. Là-dessus on se fait souvent allusion. Une personne est priée de chanter, si elle n'est pas un phénix en en genre on est certain d'avoir pour réponse: *Je ne suis pas capable, ou je ne sais pas chanter*. Mais cette incapacité est volontaire puisque tous peuvent se rendre plus ou moins capables; il ne s'agit que de donner à

cette étude un peu d'attention et d'application. Pour nous, si nous ne savons pas chanter, nous devons nous en prendre à notre propre négligence, car ici tous les moyens de se perfectionner dans cet art nous sont offerts; il ne tient qu'à nous d'en profiter. C. B.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 25 JUILLET, 1850.

Mes jeunes lecteurs et mes amis, je vous fais mes adieux. Depuis deux ans, je n'ai pas toujours eu lieu d'être contenté de vous; de votre côté, vous paraissez fatigués de moi, quittons-nous donc, mais permettez-moi auparavant de vous parler franchement et sans fiel.

Vous m'aviez appelée de vos vœux, et moi, confiante en vos promesses, j'étais venue parmi vous. Depuis lors, ai-je rempli votre attente? Ce n'est pas à moi à me juger, je dirai seulement que je me suis toujours efforcée de le faire. De votre côté, avez-vous rempli mes justes espérances? Non.... Ecrire, à peine douze d'entre vous l'année dernière et huit cette année se sont-ils donné la peine de le faire. Je saisis ici l'occasion de remercier ceux dont je parle, qui, cette année surtout, m'ont offert à plusieurs reprises des articles dont la composition mérite des éloges.

Trente seulement d'entre vous sont venus s'inscrire pour coopérer au travail manuel; encore ce nombre a-t-il été diminué par des défections que je ne reproche pas cependant toutes; car je conçois que dès qu'il a manqué quelques collaborateurs, ce qui devait être un délassement est devenu pour les autres un fardeau. Ce petit nombre excepté, je n'ai pas trouvé parmi vous la sympathie à laquelle j'aurais droit de m'attendre. Je vous disais lors de ma renaissance, "quand les abonnés font défaut, quand on n'est plus lu, il faut se taire et disparaître;" à bien plus forte raison quand on n'a plus les sympathies de ses lecteurs, il faut se taire et disparaître;... et c'est aussi ce que je fais.

Bientôt, peut-être, on me regrettera, on me rappellera, mais instruite par la leçon que vous m'avez donnée à mes dépens, je devrai, quoiqu'à regret, rejeter votre demande.

C'était donc avant hier le dernier Jeudi de cette année scolaire, le dernier congé de cette année que nous allions passer à notre beau Maizerets. Cette pensée a toujours pour les écoliers quelque chose de triste et de riant à la fois. C'est le dernier congé que nous passons avec ceux qui, terminent leur cours, avec ceux qui ne doivent plus revenir, avec ceux que la mort peut-être enlèvera pendant les vacances. Si cette pensée est triste pour tous, combien l'est-elle davantage pour ceux qui à la fin de ce dernier congé, peuvent dire qu'ils commencent à quitter cette communauté au sein de laquelle ils ont passé les plus heureux jours du temps le plus heureux de leur vie. Pour les autres, l'amertume de ces pensées est adoucie par la riante perspective des vacances et de leur joyeux cortège.

Pour la plupart, ce congé est un des plus agréables de l'année.

Le temps avant hier était magnifique, l'atmosphère était rafraîchi par le vent de Nord, ce qui nous a permis d'utiliser pendant toute la journée les quatre jeux de pelote sans être incommodés de la chaleur.

Aussitôt après le dîner, plusieurs de nos confrères ont commencé à préparer un feu de joie.

A trois heures, les élections de la société typographique commencèrent. Le secrétaire lut le rapport du comité qui expose l'état prospère de notre association, et déclare un dividende de 50 par cent. Quand les élections furent terminées, l'ancien président remercia ceux qui l'avaient aidé dans l'exercice de sa pénible charge et finit en légua à son successeur comme marque de l'unité de leurs vues et de leur fraternité en la société typographique, un cœur de sucre. Le nouveau président prit place au fauteuil et prononça quelques paroles qui terminèrent la séance.

Après la société typographique, la société littéraire procéda à ses élections, et nomma président M. C. Buckley et secrétaire M. Chrys. Lafontaine.

Après le souper, toute la communauté se rendit près du bûcher qui brûla mal, parceque le feu avait été mis du mauvais côté. A notre départ, en même temps que le pavillon descendait le long du jeu de pelote, Maizerets a été salué par des hurras vraiment enthousiastes.

Nous avons été voir vendredi (13) le panorama Brewer.

La première vue est sur le Nil que l'on descend jusqu'au vieux Caire.

On est transporté ensuite en Amérique dans l'étonnante caverne de Mammouth dans le Kentucky. On a exploré dans cette caverne 226 chemins qui, aboutés les uns aux autres, s'étendraient sur une longueur de 600 milles ou 200 lieues. L'avenue la plus longue a cinq lieues et un quart. On trouve dans cette caverne une infinité de salles dont la plus vaste a sept arpens d'étendue; on y trouve aussi plusieurs lacs et rivières, entre autres, la mer Morte, le lac Léthé dont les poissons et les écrevisses n'ont pas d'yeux, le fleuve Styx et la rivière des Échos, ainsi nommée parceque les rochers qui la bordent reproduisent tous les sons. C'est sur cette rivière que donna un concert le violoniste Ole Bull devant une réunion assez nombreuse. La profondeur de la rivière des Échos varie de deux pieds à 60 pieds. La caverne est en plusieurs endroits à 600 pieds sous terre; à un quart de lieue de l'entrée on entend le bruit du tonnerre; au delà on n'entend aucun bruit, si ce n'est celui des cascades, hautes quelquefois de 110 à 120 pieds.

La température de la caverne est constamment de 59 degrés. Cette constance de la température est très-favorable aux pulmoniques qui y passent quelquefois plusieurs jours dans des maisons construites pour les recevoir.

Les parties les plus remarquables de la caverne sont la première salle qui n'est qu'une ancienne mine de salpêtre abandonnée depuis 1814. Un peu plus loin, on trouve le cercueil du géant, c'est un bloc de pierre qui a la forme d'un

immense cercueil de 50 pieds de long, &c. &c.

Les salles les plus remarquables sont, la salle étoilée dont la voûte est parsemée de stalactites qui ont la forme et l'apparence d'étoiles. La grotte de la fée, la salle gothique; la salle de la vigne... où les cristaux ont la forme et la couleur de grappes de raisin. La salle des tombeaux où les stalactites dispersés çà et là font l'effet de pierres tumulaires. Dans une de ces salles, les cristaux qui couvrent les deux parois presque à la hauteur de soixante-dix pieds imitent deux chûtes qui se seraient congelées subitement; dans d'autres le sol est parfaitement uni et les arceaux des colonnes réguliers. Dans une d'elles, la voûte polie comme une glace est d'une régularité qui accuserait la main de l'architecte.

Une journée dans les prairies de l'Ouest est le sujet de la troisième vue. Les autres sont celle de la rivière Niagara de l'endroit où elle se jette dans l'Ontario, en remontant vers l'Erie; de la même rivière au-dessous des chûtes jusqu'à Buffalo; des chûtes anglaises et américaines de Niagara que l'on voit de front et de côté, en été et en hiver. Enfin les dernières vues sont celles de la maison et du tombeau de Georges Washington et celle du pont naturel de la Virginie. Pour ceux qui n'ont pas vu ces lieux et ces merveilles, une heure et demie au panorama Brewer est aussi instructive qu'agréable, et elle n'a pas moins d'intérêt pour ceux qui les ont vus par la parfaite vérité des tableaux.

Les fatigues et les déboires de la présidence avaient commencé depuis longtemps à miner la constitution du général Taylor. Il était souffrant depuis deux jours lorsque arriva la journée du 4 Juillet, fête de l'indépendance, extrêmement chaude. Le général commit plusieurs imprudences en buvant de l'eau froide et mangeant des fruits en assez grande quantité. Le soir, il sentit des crampes dans l'estomac, mais refusa de rien prendre prétendant que ce ne serait rien. On sait comment se termina cette indisposition funeste.

Les dernières paroles suivies du malade ont été: "Je suis prêt, j'ai tâché de faire mon devoir!"

Les funérailles du président ont eu lieu Samedi, 13, avec une grande pompe.

Le général Zacharie Taylor était né dans le comté d'Orange, en Virginie, le 4 novembre 1784. Il entra dans l'armée en 1808 avec le grade de lieutenant dans le 7e. d'infanterie. Il a toujours servi depuis jusqu'à sa promotion à la présidence. Il était capitaine quand sa brillante défense du fort Harrison, dans l'Indiana, le 5 septembre, 1812, lui valut le brevet de major, le premier qui ait été accordé dans l'armée américaine.

Il fit avec distinction la guerre de la Floride comme colonel. Il fut fait bri-

gadier et obtint le commandement de la Floride après la bataille de Okeechobee, le 25 déc. 1837. En 1840 la division sud de l'armée lui fut confiée. Il servait sur la frontière du Mexique quand commença la guerre où il a emporté la présidence à la pointe de son épée.

Par la mort du président, le vice-président de la république, M. Fillmore se trouve de droit président. Son installation par le sénat a eu lieu mercredi midi.

Millard Fillmore est né à Summer Hill dans l'état de New-York, le 7 Janvier 1800. Son père qui vit encore est un honnête fermier. Millard fut d'abord garçon tailleur, puis étudiant en droit. Il fut reçu en 1827 avocat à la cour suprême de New-York. En 1829, le comté d'Erie l'élisait son représentant, en 1832 il entra au sénat, et en était sorti depuis 4 ans, lorsque la convention de Philadelphie l'appela en 1847 à la vice-présidence de la république.

Le cabinet en masse a résigné à la mort du président.

L'honorable D. Webster est entré le 23 juillet dans les fonctions de secrétaire d'Etat; Mr. Crittenden accepte la place d'atorney-general; Thos. Ewing a été nommé par le gouverneur Ford pour succéder à Mr. Corwin, dans le sénat des Etats-Unis.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Le bill pour encourager les émigrés qui se rendent aux Etats-Unis a prendre la voie du St. Laurent a passé.

Le bill pour amender l'acte qui définit le mode de procédure devant les tribunaux du B. Canada, dans les matières relatives à la protection, aux réglemens des droits des corporations et aux writs de prérogative a également passé.

Dix écrivains ou traducteurs employés à la chambre ont abandonné leur position par suite de la réduction de leur salaire.

Jeudi dernier a eu lieu l'élection des officiers de la Société Typographique; après le dépouillement des votes les MM. suivants ont été déclarés élus.

PRÉSIDENT.

A. Marmet.

VICE-PRÉSIDENT.

C. Buckley.

SECRÉTAIRE.

J. Delisle.

TRÉSORIER.

J. Bérubé.

CONSEILLERS.

E. Angers,
J. Villeneuve,
P. Roussel.

J. DELISLE, Secrétaire.

Les membres de la société littéraire de MM. les Pensionnaires ont procédé, Jeudi, 25 Juillet, dans le lieu ordinaire de leurs séances à Maizerets, à une nouvelle élection des officiers qui doivent remplir les charges durant les six mois courants. M. Ch. Buckley est nommé Président, M. N. Lavoie, Président-Adjoint, M. Chrys. Lafontaine, Secrétaire.

CHRY. LAFONTAINE, Secrétaire.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. La fortune de Louis Philippe se monte, dit-on, à £ 160,000 sterling, par année.

ROME. Le pape a nommé une commission de six cardinaux chargés de soumettre à son approbation des résolutions qui devront être adoptées pour le bien de l'État.

Il paraît que le pape a été en danger d'être assassiné dans le temps de la Fête-Dieu. Le jour de la dernière procession, le Souverain-Pontife reçut un billet anonyme, où il était averti que la faction révolutionnaire de Rome avait aposté trois assassins, pour attenter à sa vie. Ils devaient exécuter leur mauvais dessein pendant la procession du Corpus Domini. Heureusement, une pluie abondante empêcha la procession de sortir. Cependant un individu qui se faisait remarquer par ses irrévérences, devant le Saint-Sacrement, fut arrêté par ordre d'un officier français qu'il avait maltraité, lorsqu'il voulut lui faire tenir une conduite plus convenable. On découvrit sur lui deux pistolets chargés et armés ; d'ailleurs en le comparant avec les trois assassins signalés dans le billet, on a trouvé de très-grands rapprochemens.

ANGLETERRE. On pense que la grande exhibition des produits de toutes les nations, à Londres, ne pourra avoir lieu, faute des fonds nécessaires.

ALLEMAGNE. Les catholiques romains ont agi auprès du ministère pour obtenir que l'on reconnût leurs droits de former une église. Ceci leur a été refusé, mais sera probablement porté devant la diète centrale, lorsqu'elle s'assemblera.

Une assemblée générale de toutes les sociétés de catholiques romains de l'Allemagne, doit se réunir à Vienne le 24 septembre et continuer les deux jours suivans, pour la propagation de l'Église Catholique.

PRUSSE. On lit dans l'*Ordre Social*. Pour la première fois depuis que Berlin est protestant, il y a eu cette année dans cette ville une procession publique de la Fête-Dieu. Environ 1,200 membres de la paroisse catholique formaient le cortège, qui s'est rendu de Berlin à Spandau. Partout les spectateurs ont témoigné leur respect pour cette cérémonie, et pourtant, il n'y a que quelques années, on n'eût pas même osé faire la procession autour de l'église.

HYGIÈNE PRIVÉE.

(suite et fin.)

CLASSE QUATRIÈME. DES EXERCICES. (Gesta)

L'exercice est aussi utile à la santé que les alimens le sont à l'entretien de

la vie. Les peuples anciens l'avaient si bien compris qu'ils créèrent la gymnastique et en firent la base de l'éducation.

L'exercice est nécessaire à l'homme ; mais il doit être pris dans les limites convenables et ne jamais dépasser les forces de l'individu.

Une question importante se présente d'abord ; doit-on faire de l'exercice après le repas ? les uns ont dit oui, les autres ont dit non.

Quoique le mouvement soit préférable avant le repas, il n'y a pas d'inconvénient à s'y livrer après pourvu qu'il soit très modéré.

La *chasse*, pourvu qu'elle ne soit pas portée à l'excès, est un exercice parfaitement convenable. On trouve aussi de très grands avantages dans les jeux tels que la paume, le ballon, le billard, les quilles.

La *promenade* à pied est l'exercice le plus convenable à l'homme. La *voiture* ne convient qu'aux personnes faibles et aux vieillards. L'*équitation* est un exercice salutaire pour les malades et les personnes faibles comme pour ceux qui se portent bien.

L'*escrime* par les nombreuses positions qu'elle nécessite donne de la vigueur au corps, de la précision aux mouvemens, et une certaine noblesse au maintien. On lui a reproché de n'exercer qu'une moitié du corps et d'inspirer un esprit querelleur qu'une bonne éducation ne peut comporter. La *natation* est un exercice excellent ; on pourrait dire la même chose de la danse si notre *civilisation* ne l'avait dépouillée de tout ce qu'elle peut avoir d'utile.

On ne saurait trop recommander la *gymnastique*.

Le *sommeil* est l'état de repos de nos organes ; c'est lui qui nous débarrasse des fatigues du jour, et prépare notre corps à de nouveaux travaux.

Un adulte a besoin de 6 à 8 heures de sommeil, les enfans doivent dormir d'avantage. L'époque marquée par la nature pour se livrer au sommeil est la nuit. Rien n'est plus nuisible à la santé que l'habitude de ceux qui font du jour la nuit et de la nuit le jour.

Un lit doit être plutôt dur que mou ; on ne doit être couvert que juste assez pour être garanti du froid.

CLASSE CINQUIÈME.

DES CHOSES QUI DOIVENT ÊTRE EXCRÉTÉES.

La *salive* sert à la digestion : quelques personnes ont l'habitude de la rejeter à mesure qu'elle se forme ; elles privent par là les alimens d'une partie des liquides qui servent à les dissoudre. Une autre habitude plus digne d'attention est celle de fumer. Le premier reproche à faire à l'usage de la pipe et du cigare, c'est d

nuire à la digestion en privant les alimens de la salive que le fumeur rejette au lieu de l'avalier. Ce reproche semble fondé, cependant, interrogez un fumeur de profession ; il vous dira que loin d'empêcher la digestion, fumer aide cette fonction. C'est un fait que j'ai constaté, une expérience dont j'ai été moi-même l'objet ; mais depuis que j'ai cessé de fumer je ne digère pas moins bien. En somme, l'habitude de fumer est inutile, mauvaise, et parfois dangereuse. Le tabac attaque l'émail des dents, émousse le goût, diminue l'appétit et produit quelquefois la diarrhée.

Le tabac en poudre a aussi des inconvéniens ; il faut se garder de contracter l'habitude de priser sans motif réel.

La *transpiration* est augmentée par l'exercice sa quantité s'accroît avec la force et la durée de celui-ci. Lorsqu'on est en sueur il faut prendre garde de s'exposer à un courant d'air froid. L'oubli de cette précaution a souvent causé des maladies très-graves et même la mort.

CLASSE SIXIÈME. PERCEPTIONS.

(Percepta.)

L'usage d'alimens trop sapides émousse le goût.

L'*odorat*, l'*ouïe* et la *vue* sont susceptibles d'augmentation et de diminution. Pour que l'exercice ne soit pas nuisible à l'œil, cet organe doit être soumis à une lumière qui ne soit ni trop forte ni trop faible ; il ne faut pas qu'il soit continuellement en action, qu'il s'exerce sur des objets trop éloignés, trop rapprochés ou trop petits. Le travail à une lumière trop vive ou trop faible, ou vacillante comme celle de la chandelle et du gaz a aussi plusieurs inconvéniens. Le meilleur mode d'éclairage est une lampe munie d'un réflecteur disposé de manière à ce que la lumière éclaire bien l'objet que l'on regarde sans frapper les yeux.

Les myopes et les presbytes doivent afin de moins fatiguer leur vue porter des lunettes convenables et pas trop fortes. J'ai guéri deux myopes et je me suis guéri moi-même à peu près de la myopie en m'exerçant à voir les objets à la distance la plus éloignée possible. Ce traitement ne demande que de la persévérance et une volonté soutenue.

Fin.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s, 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.